

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 21

Artikel: La jeunesse d'un grand Vaudois : [1ère partie]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204252>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstejn & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



La jeunesse d'un grand Vaudois.

Le monde savant célébrera, dans trois jours, le centenaire de la naissance de Louis Agassiz, l'illustre naturaliste vaudois¹. C'est le 28 mai 1807, en effet, que naquit, à Motier, sur le lac de Morat, où son père était pasteur, celui qui, tout jeune, conçut l'ambition d'être « au nombre de ceux qui auront reculé les bornes de la science » et dont l'œuvre colossale ne comprend pas moins de 278 publications.

Tout enfant, Louis Agassiz s'évertuait à désigner correctement par un nom latin les plantes et les animaux de son canton. A quinze ans, il avait fait de sa chambre une petite ménagerie, et un aquarium de la fontaine du presbytère. A dix-neuf ans, il était déjà connu pour l'étendue de son savoir. Voici en quels termes parle de lui son ami Braun, dans une lettre écrite d'Heidelberg, en 1826².

... Je vais quelquefois à la recherche d'animaux et de plantes avec le naturaliste nouvellement arrivé, — il s'appelle Agassiz et il est d'Orbe; — non seulement nous recueillons ensemble une quantité d'objets d'histoire naturelle et apprenons à les connaître, mais nous échangeons nos idées sur des sujets scientifiques en général. J'apprends beaucoup de lui, car il est bien plus versé que moi dans la zoologie. Il a étudié à fond presque tous les mammifères, il reconnaît les oiseaux à distance et peut donner un nom à n'importe quel poisson. Souvent, dans la matinée, nous passons au marché où il m'explique tout ce qui concerne les diverses espèces de poissons. Il va m'apprendre à les empailler et nous ferons alors une collection des espèces du pays. Il sait beaucoup d'autres choses utiles, parle l'allemand aussi bien que le français et possède assez bien l'anglais et l'italien, en sorte que je l'ai déjà choisi comme mon interprète pour un futur voyage en Italie pendant les vacances; il connaît bien aussi les langues mortes et fait en outre des études de médecine.

Agassiz écrivit, à 21 ans, son ouvrage en latin sur les poissons du Brésil, ouvrage qu'il dédia à Cuvier. Il manda à ce propos à sa sœur Cécile :

... Quoiqu'on n'ait pas pu me garder le secret, j'espère que vous n'aurez pas moins de plaisir à recevoir le premier ouvrage de votre Louis. J'espère pouvoir vous l'envoyer à Pâques. Il y a déjà quarante planches in-folio coloriées, qui sont tout à fait prêtes.

Comme ce sera drôle, quand le plus grand et le plus beau livre de la bibliothèque de papa sera celui que son Louis aura écrit ! Cela ne vaut-il pas autant que de voir dans la pharmacie une recette qu'il aurait prescrite ?

Ces derniers mots font allusion au désir des parents d'Agassiz de le voir embrasser la carrière de médecin, désir auquel se heurtait de plus en plus la passion de leur fils pour la zoologie. « Je voudrais qu'on pût dire de Louis Agassiz, écrit-il à son père, il fut le premier naturaliste de son siècle, bon

citoyen et bon fils, aimé de tous ceux qui le connaissent ».

Peu après avoir obtenu le diplôme de docteur en philosophie, Louis Agassiz fut reçu docteur en médecine. Il avait alors 22 ans. Loin de se disposer à pratiquer l'art de guérir, il ne songeait qu'à entreprendre des voyages d'exploration pour agrandir le champ de ses connaissances. Il se désespère de n'avoir pu accompagner le naturaliste Humboldt dans le Caucase et s'ouvre à Cuvier de la violente envie qu'il a d'entreprendre un voyage au long cours :

... Quoique je ne puisse prévoir avec quels moyens je pourrai un jour voyager en pays étranger, je me prépare cependant depuis plus de trois ans comme si je devais partir du jour au lendemain. J'ai appris à mettre en peau toute espèce d'animaux; j'en ai même dépouillé de très gros; j'ai fait plus de cent squelettes, tant de quadrupèdes que d'oiseaux, de reptiles et de poissons; j'ai éprouvé à peu près tous les liquides connus jusqu'ici pour conserver les animaux qu'on ne peut ou qu'on ne doit pas mettre en peau, et j'ai pensé aux moyens d'y suppléer dans les contrées où il est impossible de s'en procurer.

Agassiz ajoute qu'il s'est procuré un compagnon de voyage qui est à la fois naturaliste, chasseur et dessinateur. Il écrit enfin :

J'ai fréquenté pendant six mois l'atelier d'un forgeron et d'un menuisier pour apprendre à manier le marteau et la hache en cas de besoin; je m'exerce tous les jours au maniement du fusil, de la baïonnette et du sabre, en cas d'attaque. Je suis fort et robuste; je sais nager, je puis soutenir des marches forcées à outrance; j'ai fait par exemple plus d'une fois, et huit jours de suite, douze à quinze lieues chaque jour, en portant sur le dos un sac pesant, rempli de plantes et de minéraux, cela tout en herborisant et en observant les accidents du sol. En un mot, je me sens créé pour être un naturaliste voyageur; il ne me manque que de pouvoir régler la fougue qui m'emporte. C'est vous, Monsieur, que je veux prier d'être mon guide...

Ce n'est que bien des années plus tard que Louis Agassiz put se livrer à ses vastes excursions scientifiques. En attendant, il préparait, à Munich, ses ouvrages sur les poissons d'eau douce et sur les poissons fossiles. Ses habitudes étaient frugales et, tandis qu'avec ses faibles ressources il entretenait deux ou trois peintres qui dessinaient les planches de ses livres, il faisait lui-même son déjeuner et dinait pour cinquante ou soixante centimes dans les restaurants les plus modestes.

En 1830, Agassiz partit de Munich pour Concise, dont son père venait d'obtenir la charmante cure, après avoir passé quelques années à Orbe. Il annonçait ainsi sa venue à ses parents :

... Selon vos désirs, je ne vous amène personne de ma connaissance. Je veux pouvoir jouir en paix du plaisir d'être en famille. Cependant, j'ai quelqu'un avec moi pour lequel il nous faudra prendre les arrangements les plus convenables. C'est un peintre qui dessine ce dont j'ai besoin. S'il n'a pas place dans la maison, il pourra loger ailleurs; cependant, j'aimerais bien

que vous puissiez me céder une chambre bien éclairée où je travaillerais seul et où il pourrait dessiner auprès de moi, pendant la journée. Ne vous récriez pas là-dessus; il n'est pas à ma charge; seulement, il serait plus avantageux pour moi que je l'eusse dans la maison... Je prierai également papa de voir s'il n'y aurait pas à Concise un petit garçon d'une quinzaine d'années, adroit de ses mains, que je pourrais employer à nettoyer mes squelettes. Enfin, vous recevrez bientôt plusieurs caisses; je vous prie de les laisser intactes et même de ne pas en payer le port; c'est de toutes les dépenses la plus ingrate, et je ne veux pas que n'ayez qu'une idée désagréable de mes collections...

La perspective d'avoir à héberger le naturaliste, le peintre, le préparateur et les collections, effraie un peu le pasteur de Concise. Il écrit à son fils :

... Tu nous parles de Noël pour le moment de ton arrivée; mettons le Nouvel-An. Aussitôt à Neuchâtel, on y passe quelques jours; il faut être avec son frère, voir Messieurs Coulon et autres; de là à Cudrefin, il faut y passer la revue de son cabinet; puis à Concise, puis à Montagny, Orbe, Lausanne et Genève, etc.; chacun voudra posséder et fêter M. le docteur. Pendant toutes ces excursions de rigueur et auxquelles je suis plus qu'économe en n'accordant que trente jours, il est aussi clair que le soleil, que le travail est complètement mis de côté, si même le temps n'est pas perdu. Maintenant de grâce, que ferais-tu, que ferions-nous de ton peintre, pendant cet espace de jours, tous employés ailleurs ?

Ce n'est pas le tout. Quoique l'époque du mariage de Cécile ne soit pas définitivement arrêtée, il est plus que probable qu'il aura lieu en janvier et que tu seras de la noce. Si là-dessus tu veux te souvenir du sens dessus dessous de la maison paternelle, quand il s'agissait de faire vos malles pour vous expédier à Bienne, Zurich et autres lieux, tu auras la nature de l'état de nos chambres, hautes et basses, grandes et petites, quand on commencera à mettre le nez et la main au trousseau d'une épouse. Où, pour l'amour de Dieu, veux-tu nicher un peintre et un domestique, au milieu d'une demi-brigade de tailleuses, de lingères, courtpointières et modistes, sans compter les amies... et la queue ? Où voudrais-tu et où pourrais-tu remettre tes colis, dont je n'ose entreprendre le catalogue, avec tous les taffetas, nanzous, cottepaillis, tulles, dentelles, etc. ? Aussi ai-je déjà, malgré l'approche de l'hiver, planté un grand clou au galeas, pour y pendre ma robe et mon rabat.

Après ces considérations, voici, mon cher, les conclusions de ton père. Donne tous tes soins à tes affaires de Munich; ne les quitte que quand tu les auras mises dans l'ordre le plus parfait; ne laisse rien à faire, rien en arrière... que le peintre, sauf à l'appeler ici quand tu auras jugé qu'il y aura moyen d'utiliser son talent...

(A suivre.)

¹ L. Agassiz était bourgeois d'Orbe et de Bavois.

² Nos citations sont empruntées au bel ouvrage de Mme Elisabeth Agassiz sur Louis Agassiz.